

Coulé dans le moule *Milk* de Gus Van Sant

Jean-Philippe Gravel

Volume 27, Number 1, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2009). Review of [Coulé dans le moule / *Milk* de Gus Van Sant]. *Ciné-Bulles*, 27(1), 57–58.

importance d'une démesure telle qu'après l'amour, seules la folie et la mort pouvaient advenir. Ces trois absolus, indissociables tant ils sont imbriqués, se succèdent aussi chez Garrel et c'est dans sa prévisible fatalité que le film devient attrayant et suprêmement romantique.

Afin de conférer à son récit sa plénitude, Garrel coupe ses personnages du reste du monde; pas question, dans ce film, de parler de ce qui est autour d'eux. Dans ce parti pris assumé pour le narcissisme, l'extérieur n'est présent qu'à travers la matière sonore du film. Souvent isolés dans une chambre d'hôtel, François et Carole parlent, se regardent, se querellent, s'aiment; le reste du monde n'existe pas. Garrel garde l'essentiel, soit seulement ce qui est dit ou vu par les protagonistes. Ce minimalisme du point de vue s'incarne jusque dans la dimension formelle, particulièrement dans la construction radicale que Garrel fait de l'espace. Les gros plans sur l'un des deux personnages se multiplient, laissant l'autre dans le hors-champ. Filmés dans un noir et blanc expressif, certains plans, radicalement opposés en termes d'échelle, sont aussi ingénieusement raccordés par Garrel et doublés des discontinuités sonores dans les coupes qui traduisent un travail sur l'ellipse temporelle extrêmement complexe. Ces plans sont d'une insoutenable beauté. Et c'est peut-être cette étonnante plasticité qui fait de **La Frontière de l'aube** un film si étrange et si inclassable. Un artéfact qui traverse le temps pour finalement venir jusqu'à nous. Pas certain que nous y soyons préparés. ■

La Frontière de l'aube

35 mm / n. et b. / 106 min / 2008 / fict. / France

Réal. : Philippe Garrel

Scén. : Marc Cholodenko, Arlette Langmann et Philippe Garrel

Image : William Lubtchansky

Mont. : Yann Dedet

Prod. : Edouard Weil

Dist. : FunFilms

Int. : Louis Garrel, Clémentine Poidatz, Laura Smet

Milk de Gus Van Sant

Coulé dans le moule

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Depuis quatre films, on pouvait le croire bien installé sur les rails d'un cinéma existentiel et indépendant, ayant un goût particulier pour les tourments de la jeunesse; **Last Days, Elephant, Paranoid Park...** Et l'étonnant **Gerry**, qui semblait l'avoir tiré d'une aventure hollywoodienne où il avait fait ses preuves en artisan d'œuvres estimables (**Finding Forrester, Good Will Hunting**) peut-être destinées à relativiser certains films qui brillaient d'abord par leur inutilité — voir son *remake* plan par plan de **Psycho** ou cet étrange et bizarroïde **Even Cowgirls Get the Blues...**

Van Sant n'aura donc jamais cessé de déjouer les catégories, d'apparaître là où on ne l'y attendait pas; et en dépit (ou à cause) de sa facture passablement conventionnelle, **Milk** semble une autre volte-face où, retournant sa veste depuis ses virées expérimentales, il fait un petit tour du côté du genre très *mainstream* de la biographie, appliquant un genre archi-codé à une personnalité qui, elle, s'avère assez peu conventionnelle.

Non, ce « milk » n'a rien à voir avec le breuvage qui assure la bonne croissance et la solidité des os... Il s'agit plutôt de l'histoire d'Harvey Milk, au départ petit vendeur d'assurances itinérant, qui se découvrirait un goût pour la défense des droits civiques des homosexuels. L'homme est passé à l'histoire en devenant le premier homosexuel ouvertement déclaré à être élu dans une grande ville des États-Unis (San Francisco) où il occupa, de 1977 jus-

qu'à son assassinat l'année suivante, un poste de superviseur à l'Hôtel de ville.

Le film ne cache pas son ambition pédagogique. Comme personnalité illustre de la communauté gaie, assassiné dans l'exercice de ses fonctions qui plus est, Harvey Milk aurait presque atteint le statut de saint (ou de martyr) dans son milieu. Il s'agira maintenant de relater ses hauts faits, de rappeler son message à la mémoire des jeunes générations. Celui-ci n'a pas trop de difficulté à passer, d'autant plus que la reconstitution d'époque et les documents d'archive rappellent qu'en plein cœur des années 1970, l'homosexualité était considérée comme illégale dans plusieurs états; elle subissait régulièrement la répression policière, en plus de nourrir les propos méprisants et les absurdes projets de loi de quelques sénateurs ayant fait de cette persécution leur cheval de bataille. Le film accordera une part importante de son récit à la lutte contre la fameuse « Proposition 6 » que le sénateur républicain John Briggs tentait alors de faire passer. Entérinée, la proposition aurait permis d'épurer le système d'éducation public de ses enseignants homosexuels, de crainte que les oreilles innocentes n'apprennent l'art des déviations sexuelles perverses à l'école...

Dans ses grandes lignes, le film emprunte les conventions de la « biopic » pour faire passer son message de tolérance. Se concentrant sur les huit dernières années de la vie de Milk (soit celles de sa vie publique), Van Sant appuie tous les boutons du genre. Interprété avec une retenue et un brio impressionnants par Sean Penn, Milk y apparaît bien comme l'une de ces figures de héros prisées par le public américain; incarnant à lui seul les forces du changement. Mais l'arrière-plan, plus nuancé, suggère que Milk n'était pas seul et le film de Van Sant se veut aussi la chronique des débuts du militantisme *gay* qui fit de San Francisco l'un des points stratégiques de cet épanouissement. On est porté à croire que les héros font tout eux-mêmes, mais pas ici. Derrière l'histoire de ce personnage illustre à la franche répartition, se profile aussi



Milk — PHOTO : PHIL BRAY

l'histoire d'une communauté qui prend conscience de sa force politique et entreprend de lutter pour la reconnaissance de ses droits.

Car, au fond, tout se résume à une question de droits. Le premier amendement de la constitution américaine, celui du droit au rassemblement et de la liberté d'expression, demeure un point chatouilleux de l'identité de nos voisins du Sud — à la fois objet d'orgueil et, au vu des chapitres capitaux de son histoire marquée par toutes sortes de ségrégations, d'un certain embarras. Questions raciales, questions du droit des homosexuels... Contre les thèmes qui encore aujourd'hui inspirent chez nos voisins américains des poussées d'intolérance, le rappel de ce premier amendement fonctionne comme celui d'une vérité fonda-

mentale, pourvu, bien sûr, que le donneur de leçon sache aussi jouer selon les règles et les normes, et qu'il sache plaire.

Ainsi **Milk** s'autorisera très peu de libertés formelles — ni rien de bien scandaleux dans son évocation de l'homosexualité (encore que, dans un pays où deux hommes s'embrassant sur la bouche peuvent se mériter un Oscar, certains ne soient pas de cet avis). Habité par d'excellents acteurs, charpenté d'un récit accessible et d'une reconstitution d'époque soignée, le film compose avec les codes de la « biopic » à tendance édifiante, que sauve en partie son attention aux détails. Mais respecter ces codes normalisants peut aussi tenir de la gageure. On la reconnaît ici dans cette ambiguïté que Van Sant sait entretenir : en d'autres termes, **Milk** est-il un film qui

jette un regard sur la question des droits civiques selon la perspective du mouvement gai, ou un film traitant du mouvement gai dans la perspective des droits civiques? Peut-être qu'en Amérique, ne pas répondre à la question, c'est s'assurer son passeport pour quelques nominations aux Oscars. On verra bien... ■

Milk

35 mm / coul. / 128 min / 2008 / fict. / États-Unis

Réal. : Gus Van Sant
 Scén. : Dustin Lance Black
 Image : Harris Savides
 Mus. : Danny Elfman
 Mont. : Elliot Graham
 Prod. : Dane Jinks et Bruce Cohen
 Dist. : Alliance Vivafilm
 Int. : Sean Penn, Emile Hirsch, Josh Brolin, Diego Luna, Alison Pill, Victor Garber